

tabouret signifie qu'il a abandonné toute intention de règne pour se consacrer à Dieu comme prêtre ; il aurait fondé un monastère à Nogent, qui prit ensuite le nom de Saint-Cloud. Benoît est mort en 547, Cloud en 568, mais il n'y a aucune relation entre eux et on ne voit pas pourquoi on les a représentés ensemble, sinon qu'il y avait une chapelle Saint-Cloud au château de La Meilleraye. Des armoiries figurent sous cette partie de vitrail.

Tout en haut du vitrail, est représentée une Trinité, sous le forme dite « Trône de grâce » (Hébreux 4, 16) : le Père qui a un nimbe crucifère, tient la croix à laquelle est crucifié le Fils, le Saint Esprit est entre eux sous le forme d'une colombe. Cette représentation, qui apparaît en 1120, sera approuvée par la papauté.

Statues

On avait découvert le 17 août 1760 une statuette de Notre-Dame dans un chêne du bois de La Meilleraye. Un pèlerinage a lieu dès lors à Notre-Dame-du-Chêne, le 8 septembre. En 1877 une croix monumentale en pierre fut érigée à l'emplacement du chêne de Notre-Dame. La statuette de Notre-Dame-du-Chêne fut alors transférée dans un reliquaire en cuivre installé à l'angle nord-est de la chapelle latérale de gauche.



Les statues autres que celles de la Vierge et de Blaise sont peu nombreuses : Jeanne d'Arc, « Offerte par les jeunes filles de Beaulieu, 1910 » (Jeanne d'Arc a été béatifiée en 1909) ; Antoine de Padoue à l'entrée du chœur à droite ; une statuette de Notre-Dame de la Salette sur le maître-autel.

Autre mobilier

Le confessionnal, conservé dans la chapelle latérale de droite, a sur la porte, une petite croix, SB (Saint Benoît) et deux clés entrecroisées, qui rappellent ce que Jésus dit à Pierre : « Je te donnerai les clés du Royaume des Cieux : quoi que tu lies sur la terre, ce sera tenu dans les cieux pour lié, et quoi que tu délies sur la terre, ce sera tenu dans les cieux pour délié » (Matthieu 16, 19).



Le chemin de croix polychrome est fait d'huiles sur toile.

Sous la tribune de bois, au coin sud-ouest, les fonts baptismaux ont une cuve ronde.

Une cloche de l'Ancien Régime a été refondue par Bollée, du Mans, en 1882 ; deux cloches ont été bénies le 7 septembre 1902.

On pourra en sortant, aller voir, contre le mur sud du chœur la curieuse façade monumentale de la sacristie, avec remplois de sculptures (armoiries, haut d'un pinacle).

Une église qui retrace toute une histoire parfois troublée, où une communauté de chrétiens prie depuis plus de huit siècles et qui mérite sa mise en valeur.

© PARVIS - 2016

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Beaulieu -sous-Parthenay (Deux-Sèvres)

L'église Saint-Benoît



« Entrons dans le lieu où le Seigneur séjourne ».

Psaume 132 (131), 7

Un peu d'histoire

Beaulieu a été cité pour la première fois dans les textes en 1145-1152 comme un domaine de l'abbaye de Saint-Maixent (Bealoc). Le bourg fera partie de l'archiprêtré de Saint-Maixent mais de la châtellenie de Parthenay.

Jusqu'à la Révolution le curé sera nommé par le prieur de Saint-Paul de Parthenay, qui relevait de l'abbaye bénédictine Saint-Paul de Cormery en Touraine. C'est ainsi très normalement que l'église aura pour titulaire saint Benoît de Nursie le fondateur de l'ordre « bénédictin ».

Benoît (v. 480-547), né à Nursie (Italie), se retire à Subiaco, près de Rome, puis fonde le monastère du Mont-Cassin. Il est le patriarche des moines d'Occident. Sa fête est le 21 mars.

Un édifice ancien malmené

L'église remonte à l'époque romane. L'accès se fait par la porte nord, précédée d'un balet au mur de pierre à mi-hauteur et à charpente de bois. Les trois voussures du portail ont perdu une partie des fûts des colonnettes et les chapiteaux sont en fort mauvais état surtout à droite, une tête humaine se distingue encore sur l'un d'eux.

La nef est couverte en berceau brisé avec doubleaux. Les feuilles sculptées des chapiteaux se relient à un cordon en biseau. Les fenêtres sont étroites et profondes. La dernière travée de la nef a une voûte en pierre à quatre grosses nervures et est renforcée par quatre arcs en granit, tandis qu'elle est confortée à l'extérieur par d'épais contreforts. Elle porte la tour carrée et massive du clocher, qui est surmonté d'une petite salle des cloches et d'une flèche d'ardoise, l'une et l'autre octogonales. La partie supérieure a été remaniée à une époque récente.

Comme bien des églises de la région, l'église de Beaulieu a souffert de la guerre de Cent Ans et des guerres de Religion. Vers le milieu du 17^e siècle,

sans doute du fait du curé Moysan dont le nom est inscrit au-dessus d'une fenêtre du chœur, un presbytère a été accolé contre la façade occidentale qu'il dissimule entièrement.

L'église étant devenue trop petite pour la communauté paroissiale au 19^e siècle, M. Faugon fit bâtir deux bras de transept de deux travées, à voûtes d'ogives, en 1858-1872.

A l'entrée du chœur, les nervures des ogives reposent sur les culs-de-lampe en forme de têtes d'homme et de femme. A la croisée d'ogives du chœur une clé de voûte représente le blason (Notre-Dame-du-Pilier à Chartres) de Mgr Pie, évêque de Poitiers de 1849 à 1880.

Les autels

Le maître-autel du 19^e siècle a été conservé et abrite le Saint Sacrement. Sur le devant, trois carrés, séparés par des colonnes, sont ornés de trois croix, avec l'inscription *Gloria in excelsis Deo*, chant des anges dans la nuit de Noël, « Gloire à Dieu au plus haut des Cieux », dans la forme liturgique de la messe, légèrement différente du texte de Luc 2, 14, *Gloria in altissimis Deo*.

La célébration face au peuple, reprise de la pratique du premier millénaire, s'étant généralisée après le concile de Vatican II (1962-1965), un autel en bois a été installé à l'entrée du chœur.

Un marché du 21 septembre 1676 avait chargé Louis Chevault de faire les deux autels des chapelles latérales de Beaulieu, « revestus de chacun huit colonnes et une niche au milieu, dans l'une desquelles, sur l'aile gauche, sera posée l'image de la Sainte Vierge,...., et dans l'autre niche une figure de saint Blaise ». Les deux autels ont disparu, mais les retables sont en place dans les chapelles latérales formant transept. Dans celle de gauche, la niche, entre colonnes à chapiteaux



corinthiens, abrite la statue de la Vierge à l'Enfant ; le tabernacle a, sur la porte, un calice surmonté d'une hostie. La niche de la chapelle de droite, semblablement encadrée, est occupée par une statue représentant un Saint Blaise, taillée en plein bois de chêne par le sculpteur parthenaisien Claude Laumonnier, et portant l'inscription : « S. Blaise 1705. Par la piété de M^r J. Labbaye du Touchault ».



Blaise, évêque d'Arménie, martyrisé au début du 4^e siècle, a sa vie modelée par la légende. Son culte était autrefois répandu en milieu rural où il était invoqué comme patron des animaux. Un des patrons des laboureurs.

Le vitrail d'axe

Les baies géminées du fenestrage gothique du chœur ont un double vitrail signé : Lobin, Tours, 1891. Y sont représentés, à gauche un Saint Benoît (*Sanctus Benedictus*), à droite un Saint Cloud (*Sanctus Clodoaldus*). Le bâton pastoral peut remonter jusqu'au temps de Benoît mais la forme recourbée de l'extrémité ne se trouve vraiment qu'au 17^e siècle. Clodoald ou Cloud était le petit-fils du roi Clovis et de sainte Clotilde. La couronne placée sur un

